

LE MADAWASKA

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada 2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

LA ROUTE DE ST-QUENTIN

Il ne faut pas être nécessairement antipathique au gouvernement actuel de Fredericton pour réaliser tout le ridicule qu'il y a à vouloir dénommer la route No. 17, reliant Campbellton à St-Léonard du nom pompeux de ROUTE STEWART.

Les remarques de "L'Evangeline" à ce sujet ne manquent pas de sagesse surtout si l'on considère que le baptême s'est fait à huit-clos.

Car, comme le dit notre confrère de Moncton, les rapports publiés sur les cérémonies publiques qui ont marqué l'ouverture officielle de cette route ne mentionnent aucunement que celle-ci a reçu un nom officiel.

Nous ne comprendrions jamais pourquoi l'hon. M. Stewart chercherait à attacher son nom à une route qui a été construite à même les deniers publics. Cette route fut commencée par son prédécesseur au ministère des Travaux publics, l'hon. M. Veniot, et, pour être juste, il faudrait reconnaître les mérites de ce dernier.

Et que dire aussi des mérites des premiers colons qui sont allés se tailler un domaine dans la région que traverse cette route; des missionnaires qui y ont fondé des paroisses; des industriels et des commerçants qui ont contribué à leur développement et de tous les contribuables qui ont souscrit le \$1,500,000 qu'a coûté cette route?

Pour les besoins des voyageurs cette route a un nom que nous retrouvons sur les cartes routières, c'est la route No. 17. Dans la conversation, la plupart l'appellent la route de St-Quentin et il sera bien difficile de changer cette habitude, comme il est toujours difficile à quelqu'un qui a reçu un sobriquet, de revenir au nom qu'il reçut au baptême.

On se rappelle la difficulté qu'eut la population de Montréal à donner un nom au pont nouveau qui relie cette ville à Longueuil. Des noms historiques et politiques de toutes sortes furent proposés; le peuple a soulevé le meilleur jugement puisque ce pont est maintenant connu sous le nom de pont de Longueuil, quoique plusieurs persistent à l'appeler "le pont croche", et pour cause...

Donc, continuons à appeler la route nouvelle No. 17, la route de St-Quentin et ce joli sobriquet lui restera.

"L'EVANGELINE" CONTINUE SA PUBLICATION.

Telle est la décision prise à l'assemblée annuelle des actionnaires du quotidien acadien, tenue à Moncton la semaine dernière.

La campagne de souscription qui se poursuit actuellement se continuera jusqu'à ce que l'objectif de \$30,000 soit atteint. La moitié de cette somme a déjà été souscrite et, s'il faut en juger par le grand nombre de noms de compatriotes en vue qui ne brillent pas encore sur la liste des souscripteurs, l'autre moitié devrait être facile à percevoir si...

Oui, si chacun comprenait bien l'importance d'un journal quotidien en Acadie; si l'on saisissait bien la valeur d'une presse indépendante au service d'une minorité; si tous les chefs de famille réalisaient que le bon journal est un prolongement de l'école, du collège et du couvent, qu'il apporte au foyer, chaque jour, chaque semaine, les connaissances et les renseignements qui servent à compléter et à tirer parti de l'éducation reçue à l'école.

Oui, si les parents comprennent les enseignements de l'Eglise au sujet de la bonne lecture et des bons journaux; si on se rendait compte que le journal a une influence considérable sur les idées qui régissent dans le monde et que bien des esprits ont été déformés, bien des cœurs endurcis, bien des âmes fourvoyées, par la lecture de cette presse sensationnelle, de ces journaux d'autant plus à craindre qu'ils savent glisser l'erreur subrepticement.

Oui encore, si tous nos gens instruits, nos professionnels, nos hommes d'affaires, comprennent bien le rôle qu'ils ont à remplir parmi le peuple, les devoirs qu'ils leur doivent pour l'encouragement reçu en affaires dans la politique, etc.

Si toutes ces choses étaient bien comprises, les cordons des bourses se délieraient, les générosités surgiraient, les petits sacrifices seraient nombreux et le sort de "L'Evangeline" serait assuré.

Nous félicitons les actionnaires de "L'Evangeline" de leurs récentes décisions énergiques et nous souhaitons que leurs nobles espoirs se réalisent pour le bien général de la cause acadienne.

NOTRE GOUVERNEMENT MANQUE-T-IL DE SERIEUX OU DE COMPETENCE?

Gouverner, c'est prévoir.

Suivant ce principe d'économie politique, le cabinet provincial actuel fait bien piètre figure dans l'administration des affaires publiques par son manque de prévoyance.

Le dernier exemple de son imprévoyance est la hausse des licences d'automobiles au printemps dernier.

Sans être doué plus que la moyenne des gens, nous pouvons écrire le 3 mars dernier, en marge d'une rumeur qui est devenue par la suite une réalité, et qui voulait que le gouvernement augmentât les licences d'automobiles: "Nous en croyons pas que cette mesure soit de nature à faire plaisir au public. En admet-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES RESTONS JEUNES

Tel paraît être le mot d'ordre à cette époque où la soif d'activité nous dévore. On manque de temps, et il faut, non seulement rester jeune le plus longtemps possible, mais augmenter la durée de notre séjour sur cette planète agitée. Jamais on n'a tant parié de longévité. Aussi, bien que nous ayons traité ce dernier sujet dans ces colonnes en 1925, il semble nécessaire d'ajouter quelque mot à une causerie vieille déjà de sept ans. A force de s'occuper de centenaires, on a fini par découvrir qu'il y en a bien plus qu'on ne le croyait. Rien qu'en France, il meurt en moyenne cent cinquante de ces vieillards par an. Il est aussi à remarquer que la moyenne de la vie tend à augmenter malgré le surmenage physique et intellectuel que nous subissons. Au Moyen Age, cette moyenne n'atteignait que 14 ans: ce qui s'explique par la terrible mortalité de l'enfance à cette époque. Depuis, la moyenne est montée à 32 pour arriver enfin à 46 ans en France. D'autres pays sont plus privilégiés:

Georges Nestler Tricoché

tant que le gouvernement a besoin de revenus supplémentaires pour boucler son budget, il ne semble pas sage d'augmenter le coût des licences. Plusieurs automobilistes ont dû laisser leur auto dans leur garage, l'an dernier. Leur nombre augmentera considérablement cette année, si le gouvernement élève le coût des licences. Nombre de cultivateurs ne font usage de leur auto que pour se rendre à la ville vendre leurs produits et aller à l'église le dimanche. La classe agricole sera particulièrement affectée par cette hausse.

Le gouvernement a haussé le prix des licences et les résultats n'ont pas tardé à se montrer désavantageux. L'enrégistrement des autos a diminué considérablement, cette année. On nous assure, sans cependant prétendre que ces chiffres soient officiels, qu'il y a 11,000 autos de moins enrégistrées du 1er janvier jusqu'à date, que pour la même période l'an dernier. C'est une diminution d'un tiers avec les chiffres de l'an dernier.

En établissant une moyenne de \$25.00 par auto, on voit que le trésor provincial est privé d'une somme de plus d'un quart de million de dollars.

Mais la perte la plus importante est la taxe sur la gazoline. On estime qu'il s'est dépensé plus d'un million de gallons de gazoline de moins, du 1er janvier jusqu'à date, pendant la même période l'an dernier. A sept cents par gallon on voit que le gouvernement est encore privé d'un revenu de \$70,000.

Et pourtant, les estimés du gouvernement pour la présente année étaient aussi élevés que les recettes de l'an dernier.

Afin d'inciter les gens à sortir leur auto, le gouvernement vient de consentir par ordre-en-conseil, un rabais de 20% sur le coût des licences, à ceux qui voudront enrégistrer leur auto à partir du 1er juillet. Que diront ceux qui ont payé le plein prix il y a quelques semaines, quelques mois? On conçoit qu'ils ne songeront pas à demander un remboursement, mais au printemps prochain, ils ne seront pas très anxieux de se procurer leurs licences de bonne heure, de crainte de se faire jouer le même tour que cette année.

Pourquoi ne pas avoir accordé cette réduction dès le début de l'année. Ce que le gouvernement aurait pu perdre de cette façon aurait été vite comblé par un plus grand nombre d'enrégistrement et une plus grande dépense de gazoline.

Non, nos ministres ont une façon à eux d'envisager les choses; cette façon prête à des commentaires qui ne leur font pas honneur.

Leur plan de retour à la terre pour les chômeurs, est un autre de leurs chefs-d'oeuvres qui ira mourir dans les filières du cabinet du ministre des Terres et des Mines après n'avoir profité qu'à ses auteurs.

LES EXAMENS DE "L'ASSOMPTION" DIMANCHE PROCHAIN

C'est dimanche prochain, 3 juillet, qu'auront lieu les examens pour les bourses écolières de la Société Mutuelle L'Assomption.

Ces examens, pour la succursale "Immaculée-Conception" d'Edmundston, auront lieu à 2 heures, dimanche après-midi, dans une des classes de l'Académie.

Comme nous l'avons dit, les années dernières, les membres de cette Société ne doivent pas négliger l'occasion qui leur est offerte de faire concourir l'un ou plusieurs de leurs enfants, ou un protégé, pour l'une des bourses écolières qui seront décernées par la Société L'Assomption.

Nous avons donné, dans un numéro précédent, les conditions de ce concours. Ceux qui ne les connaissent pas encore, obtiennent tous les renseignements nécessaires en s'adressant au président de la succursale locale, M. Donat L. Daigle, au président général de la Société, le docteur A.-M. Sormany, ou au soussigné.

Ces bourses écolières sont très intéressantes par le temps actuel. Elles consistent en un cours complet de collège ou de couvent, entièrement aux frais de la société, aux élèves que le sort désigne lors du tirage qui se fera au commencement du mois d'août, à Moncton.

Pour participer au tirage il faut passer avec succès les examens dont nous parlons plus haut et qui n'ont rien de difficile.

Gaspard BOUCHER.

DISCOURS DE BIENVENUE PAR Mlle NORA LYNCH

Prononcé jeudi soir dernier, le 23 à l'occasion de la dixième clôture annuelle du Lycée d'Edmundston, dans la salle des promotions.

Monsieur le maire, MM. les Commissaires, Dévoués maîtres et maîtresses, Mesdames et Messieurs: —

A titre d'hôtes officiels à cette séance de clôture des classes à laquelle vous ont conviés, les finissants de 1932 me font l'honneur de vous dire à tous: saluez BIENVENUE dans notre Alma Mater!

Il y a de la joie dans le cœur des écoliers quand, à l'occasion d'une fête comme celle que nous réunissons ce soir, les parents et amis viennent nombreux se rendre compte du travail accompli par leurs enfants, assister au couronnement de leurs efforts, et eux-mêmes revivre par la pensée le bonheur des jours d'autrefois.

C'est pourquoi, chers parents et amis, à l'occasion de cette fin d'année, nous vous recommandons de multiples occupations, des distractions ou un repos bien légitime, pour venir réchauffer votre âme à notre foyer, contempler les horizons que nous entrevoyons et fleurir d'un geste d'encouragement, les labours d'une année d'étude.

Et nous vous disons avec allégresse: "Soyez les BIENVENUES!" Nous vous offrons toute grande, notre maison, comme nos coeurs! Depuis plusieurs années nous attendions avec impatience le terme de notre vie scolaire afin que nous puissions à notre tour paraître devant vous. A la pensée de cet événement un peu mystérieux de notre vie, de ce jour qui fait transition entre l'école et l'entrée dans la vie active, entre les leçons de l'école et leur mise en pratique, un doux frémissement agite nos coeurs tout à la fois, plus de livres, plus d'études, plus de devoirs, plus d'examen, plus de soucis perpétuels. N'était-ce pas le rêve des écoliers et écolières?

L'un après l'autre, vous nous verrez tout à l'heure défilant devant vos yeux, pour recueillir le fruit des trois dernières années, nos diplômés de plus en plus nombreux et de plus en plus ces éléments de science. Mais ces principes c'est vous, instituteurs et institutrices, qui nous les avez transmis. Ce sont vos sacrifices, chers parents, et la coopération des commissaires, qui nous ont permis de venir le puiser ici. Vous avez fait votre large part en nous fournissant les moyens de compléter avec succès un cours classique, commercial ou technique.

L'école n'étant que la continuation de la famille, les maîtres n'étant que les remplaçants des parents, il est de toute logique que ceux-ci veillent à l'éducation fournie à leurs enfants. Aussi, doit-on avec raison les consulter sur l'enseignement que l'on donne à leurs fils et à leurs filles. A vous chers parents, de continuer et d'accroître l'intérêt que vous portez à ce devoir de suprême importance, gardant en vue que l'éducation morale, sociale et patriotique favorable ou adverse, s'inculque inévitablement, en même temps que l'instruction. C'est là la formation qui est elle-même bonne ou peu enviable.

Vous serez heureux avec nous de profiter de l'occasion pour féliciter la Commission d'Éducation de cette province qui recommande à l'heure actuelle la réorganisation complète de l'enseignement du français dans nos écoles publiques, en vue de donner une instruction vraiment bilingue aux enfants acadiens et d'origine française. La population de cette ville est de celles dont on se sera alors le mieux efforcé de reconnaître les droits.

Permettez qu'au nom du personnel enseignant, des élèves finissants, des camarades et amis plus jeunes qui devront encore passer une ou plusieurs années dans cette école, je vous redise ce mot qui résume les sentiments de tous les coeurs: BIENVENUE!

PIQUES

Adieu! Veaux, vaches, cochons, courvés!

Le plan d'établissement des chômeurs sur des terres de colonisation.

Et toutes ses suites aux plus belles promesses.

Madawaska a aussi découvert ses faiblesses.

Le plan nouveau-né était écopé.

Comme la plupart des offres enfantées par nos gouvernements.

On n'arrivera donc pas immédiatement nos chômeurs se tailler un domaine dans la forêt.

On a démontré qu'il ne serait pas pratique de tenter pareille entreprise.

Et, cependant, l'on sent bien que le rumbé à la crise est dans l'air!

culture. Les dirigeants y reviennent enfin la vraie source de prospérité pour le pays.

On regrette maintenant et avec raison d'avoir permis, d'avoir favorisé la désertion des campagnes.

Mais le retour à la terre peut-il, doit-il s'effectuer sans conditions?

Prend-on des mesures bien raisonnables pour assurer le succès?

Il est permis de se demander si jusqu'à date, l'on a fait des efforts sérieux à ce sujet au Nouveau-Brunswick.

Si l'on ne s'est pas borné à faire des voyages et à accumuler des chiffres.

Si l'on a fait trêve entière aux intrigues politiques.

Pour s'attacher avec désintéressement aux intérêts du peuple.

A-t-on fait étudier cette question par des hommes qui la connaissent à fond?

Il doit s'en trouver dans la province.

Pourquoi ne seraient-ils pas consultés?

En mettant tout esprit de parti de côté, bien entendu.

Le jeu actuel peut être amusant pour quelques-uns.

Manière de passer le temps.

Il est moins intéressant pour d'autres qui vivent dans l'angoisse et l'incertitude.

mière. Le temps est à l'action, non aux vains discours.

Le premier travail à faire est de garder sur la terre ceux qui y sont déjà.

Et qui doivent y ancrer leurs fils et leurs filles.

La fidélité à la terre, ça coûte.

Cette éducation n'a pas encore reçu l'attention qu'elle demande.

La noblesse de la vie des champs.

On ne l'a pas encore prêchée d'une manière satisfaisante à notre population.

Celle-ci n'en est pas encore parfaitement convaincue.

Le rajustement agricole s'impose, semble-t-il, avant la colonisation.

Le Crédit Agricole gardera sur la terre les familles qui s'y trouvent.

On songera ensuite au retour de ceux qui ont quitté le sol et auraient dû y rester.

Puis aux chômeurs qui auront le courage de vouloir s'aider, et de se refaire une vie.

Ainsi l'on engendrera le rétablissement d'un plus juste équilibre entre la population rurale et la population urbaine.

Le mouvement contraire a été suivi ailleurs et s'est révélé fautive.

On y revient sur ses pas.

On devrait profiter de l'expérience faite par des provinces plus avancées.

Que notre peuple redevenne un peuple d'agriculteurs.

"L'agriculture est la base de notre édifice national", dit-on.

Oui, c'est bien cela! Mais, de grâce, à l'oeuvre!

PASCO.

"SALADA" — mot de passe pour désigner du thé

LE THÉ "SALADA" "Tout frais des plantations"

DOMINION STORES "WHERE QUALITY COUNTS"

Table with 3 columns: Product Name, Quantity, Price. Includes items like SOUPES-SOUPES, Fèves au lard, PFICHES - PEACHES, SAUCE aux Pommes.

Table with 3 columns: Product Name, Quantity, Price. Includes items like Biscuits Marven's, MARMALADE Orange, SARDINES Glacier, FROMAGE Cheese.

Table with 2 columns: Product Name, Price. Includes items like Bananes, Oranges, S.K. Oranges.

Table with 2 columns: Product Name, Price. Includes items like Bacon tranché, Sliced BACON, Jambon PicNic.

Table with 2 columns: Product Name, Price. Includes items like CRISCO lb., MACARONI.